

En guise d'ouverture

Antonella Ghersetti

Università Ca' Foscari Venezia, Italia

Le volume que j'ai le plaisir de présenter ici est la synthèse d'un plus vaste projet, que j'ai eu l'honneur de diriger et qu'Élise Franssen a développé dans le cadre d'une Marie Skłodowska-Curie Fellowship à l'Université Ca' Foscari de Venise. Ce projet, *RASCIO. Reader, Author, Scholar in a Context of Information Overflow*, multiforme et novateur, avait pour but d'analyser, par le biais de l'étude pointue de la bibliothèque d'un savant de l'époque mamelouke, quelles étaient les stratégies des érudits de l'époque pour gérer l'énorme masse d'informations à leur disposition pour s'en servir afin d'écrire leurs propres ouvrages. Le thème était sans aucun doute bien choisi, ainsi que la période et la figure du savant qui a fait l'objet de cette recherche : Ḥalīl ibn Aybak al-Şafadī (1297-1363) est en effet l'un des savants les plus représentatifs de la période mamelouke, une période où l'activité intellectuelle était intense et la masse d'informations dont les hommes cultivés disposaient impressionnante.

Ce phénomène n'est pas sans nous rappeler ce qui se passe aujourd'hui-même, et notamment le problème posé par la quantité phénoménale de données qui circulent, surtout grâce aux nouvelles technologies, un phénomène qui impose – et imposait aussi à l'époque mamelouke – la mise au point de stratégies visant à sélectionner, organiser et finalement utiliser ces données pour écrire un ouvrage qui, à l'époque d'al-Şafadī, était très souvent à caractère encyclopédique et anthologique.

Chaque auteur est donc avant tout un lecteur. al-Şafadī ne faisait pas exception, comme Élise Franssen le démontre dans l'enquête exhaustive qu'elle a menée sur les textes qu'il possédait ou qu'il consultait, sur les notes qu'il y ajoutait lorsqu'il les lisait. Celles-ci révèlent

ses habitudes de lecteur et nous font connaître le réseau de savants dans lequel il évoluait. Dans une perspective comparative, d'autres chercheurs explorent ici ce même sujet concernant d'autres auteurs qu'al-Şafadī et à des époques et dans des cultures différentes. Le lecteur de cet ouvrage collectif, vu que ce volume parle de lecteurs, aura ainsi l'occasion de s'interroger sur les différentes pratiques de lecture, pour se rendre finalement compte que, dans l'univers de l'écriture tout du moins, ces pratiques, dans des contextes historiques et culturels différents, sont plus semblables qu'on ne pourrait le penser de prime abord. Je ne peux que féliciter Élise Franssen, ainsi que les chercheurs qui ont participé à cette publication, pour avoir accepté le défi d'aborder ce thème dans une perspective comparative, interdisciplinaire et novatrice qui ouvre de nouvelles pistes de recherche.